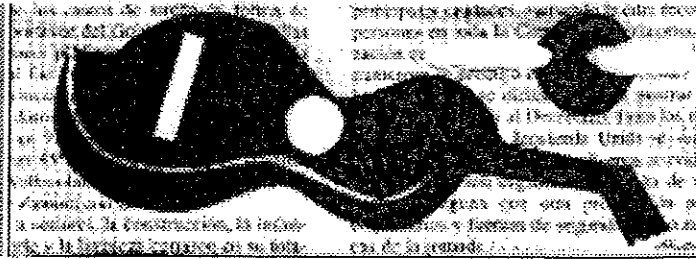


EL LAZO

PUBLICACION DEL CENTRO CULTURAL ESPAÑOL DE RENNES
Septiembre - octubre 2005 n° 10



Antonio Otero Seco entra en Extremadura por la puerta grande

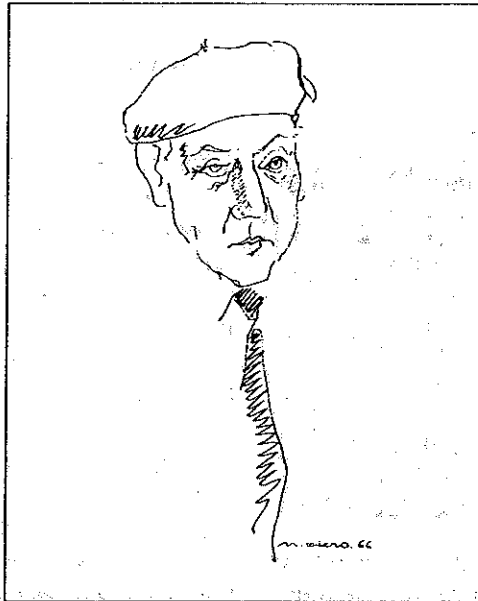
"una figura de la intelectualidad española del exilio de singular importancia"

par Gabrielle Garcia

Antonio Otero Seco est né le 21 septembre 1905 dans la rue del Hospital de Cabeza del Buey (Extremadura) et décédé le 29 décembre 1970, à Rennes, après vingt trois ans d'exil.

Très tôt, il donna des preuves de sa vocation littéraire tout en conciliant des études de Droit à l'Université de Séville et de Philosophie et Lettres à l'Université de Madrid. Il publia, entre l'âge de vingt et vingt cinq ans, quatre romans. Installé à Madrid avec sa famille en 1930, Antonio Otero Seco participa activement à l'instauration de la République. Il exerça la profession de journaliste et publia de nombreux articles de presse au journal républicain "El Sol" et "Mundo Gráfico". C'est à lui que le poète Federico García Lorca accorda sa dernière interview, en juillet 1936, dans un café du quartier de Salamanca à Madrid.

A la fin de la guerre, Antonio Otero Seco fut arrêté et condamné à mort. Après six mois passés à la prison du Porlier à Madrid, sa peine



fut commuée en 30 ans de prison. Au bout de deux années passées au pénitencier de El Dueso à Santander, il en sortit sous liberté conditionnelle. En 1942, il revint à Madrid et poursuivit sa lutte contre la dictature franquiste. A nouveau arrêté en 1947, il parvint à s'échapper et à gagner la France.

En France, Antonio Otero Seco devint secrétaire de l'Association des Journalistes Espagnols en Exil, et écrivit de nombreux articles. Il fut également critique littéraire dans le journal Le monde "Le monde des livres". Ses souvenirs de prison furent publiés dans "Les Temps Modernes". Antonio Otero Seco collabora également avec le journal Ibérica (Nueva York), Venezuela Gráfica, Mercurio y La Nación (Santiago de Chile), Tiempo (Méjico). Il fut également traducteur à l'UNESCO. Antonio Otero Seco enseigne l'espagnol à l'Université de Haute Bretagne et reçut les Palmes Académiques pour ses mérites universitaires.

Antonio Otero Seco debe ser homenajeado por él mismo y por lo que representa, es decir, esos miles de españoles abiertamente contrarios al fascismo que, truncada la vida, tuvieron que rehacerla allí donde fueron a parar.... Sería deseable culminar la publicación de su obra y estudiarla. Y homenajear también en su tierra a un hombre que luchó por las libertades antes de la guerra, durante la guerra y después, en el exilio; un hombre que murió de nostalgia y de lejanía, y como demuestra el propio seudónimo que usó nunca olvidó que nació en La Serena.

Francisco Espinosa & Miguel Angel Lama Extracto, Artículo de prensa Vivir, Cultura, martes 7 de marzo del. 2005

Le projet de valoriser l'oeuvre d'Antonio Otero Seco en Extremadura est le résultat d'un travail sur la Mémoire commencé il y a quatre ans au Centre Culturel Espagnol de Rennes.

C'est au printemps 2002 à Séville que je rencontrai Francisco Espinosa et qu'il entendit parler pour la première fois d'Antonio Otero Seco, originaire comme lui d'Extremadura. Nous nous étions donnés rendez-vous à la cafétéria América afin de commenter les interviews que j'avais enregistrées sur Manuela Martín, réfugiée espagnole à Rennes. Le témoignage de celle-ci a enrichi le dernier livre de l'historien.

Cet après-midi là à Séville, nous étions attablés devant un rafraîchissement; Autour de nous les conversations tapageuses des Sévillans rendaient la conversation difficile. Pourtant lorsque je me mis à réciter quelques vers d'Antonio Otero Seco extraits de sa poésie de l'exil, Francisco Espinosa sortit de sa réserve (qui contraste considérablement avec l'exubérance sévillane). Il commenta : " muy

interesante, muy interesante ". Les rencontres qui suivirent me permirent de lui parler plus longuement d'Antonio Otero Seco ainsi que des réfugiés espagnols, exilés en Ille et Vilaine. Francisco Espinosa commençait à se familiariser avec le monde de l'exil qu'il ne connaissait alors que par les livres. A travers l'oeuvre d'Antonio Otero Seco, il put aussi prendre connaissance de sa propre histoire. Je parvins à le convaincre de venir à Rennes, pour le 60ème anniversaire du Débarquement. A cette occasion, il rencontra les fils d'Antonio Otero Seco, Mariano, Président du Centro Cultural de Rennes et son frère Antonio qui lui remirent les ouvrages de leur père.

A son retour, Francisco Espinosa contacta son ami Miguel Angel Lama, universitaire. Plus tard je reçus une lettre de l'historien qui me disait ceci: " Me alegra enormemente que este asunto haya quedado tan bien encarrilado y sobre todo que el exiliado republicano Antonio Otero seco vaya a entrar en Extremadura por la puerta grande : editado por su Universidad y por la Junta de Extremadura. Pensar en cómo

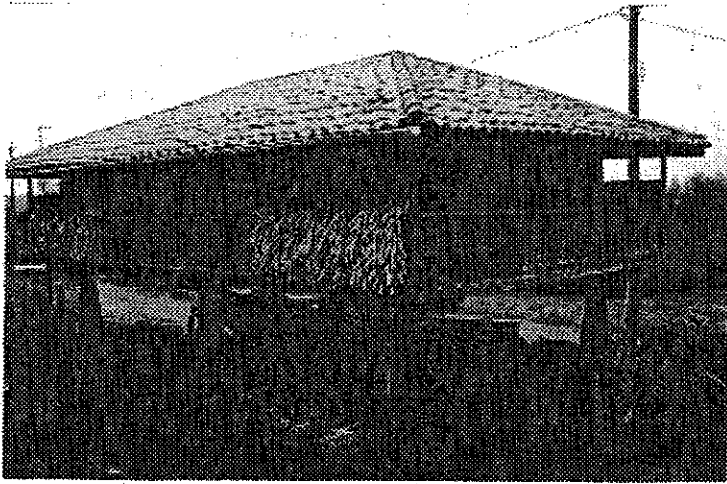
ha llegado a ser esto posible me lleva a pensar que las ideas mueven montañas "

Il est vrai que les idées peuvent soulever des montagnes. Depuis cette Assemblée Générale au Centre Culturel Espagnol de Rennes, en 2001, au cours de laquelle j'étais intervenue pour proposer un travail sur la Mémoire républicaine, en relation avec l'Espagne, bien des montagnes ont été soulevées. Il y eut cette exposition à la mairie de Rennes en juin 2004. La tâche fut rude mais avec l'aide de Mariano Otero, l'entreprise fut menée à son terme. L'exposition rendait hommage aux combattants républicains exilés en Ille et Vilaine, exposition visitée par Francisco Espinosa et la secrétaire générale de AGE, (Archivos de Guerra y Exilio) Dolores Cabra, venue d'Espagne avec les guérilleros Julian Antonio Ramirez et Francisco Martínez. Il y a maintenant cette autre réussite, celle d'avoir permis que rentrent chez eux, par la voie de l'écriture, ceux qui durent un jour quitter leur terre pour avoir rêvé une humanité meilleure.

Gabrielle Garcia

...LES ASTURIES

Situées au nord de l'Espagne, les Asturies sont une région celtique, comme le Pays de Galles, l'Irlande, l'Écosse ou la Bretagne. La capitale de la région est Oviedo une ville bourgeoise et très agréable à vivre, mais on y trouve également des villes très importantes telles que Gijón ou encore Avilés. Vous pourrez trouver dans cette région peu touristique un accueil assez authentique et chaleureux, où le tourisme est peu développé.



Le climat des Asturies est de type océanique, agréable, et sans grandes variations tout au long de l'année. Grâce à des températures moyennes se situant entre 20 et 22°C durant les mois d'été, nous pouvons profiter des plages et des montagnes de la région. Les températures hivernales aussi sont modérées et on trouve que rarement des températures en dessous de 0°C excepté dans les montagnes ou les températures descendent facilement en dessous de cette cote. C'est une région pluvieuse bien sûr: la campagne est verte et on trouve souvent dans la cour des fermes des horreos, sortes de maisons sur pilotis qui servent encore de silos et dont les pieds à la forme particulièrement étudiée permettent d'empêcher les rats de piller les réserves.

Nous pouvons voir dans la région des Asturies trois zones bien distinctes : les montagnes, les vallées et la côte. La région possède une muraille naturelle qui l'éloigne du reste du pays : la Cordillera Cantábrica, dont les hauteurs maximales se situent aux Pics d'Europe (Torrecerredo, Peña Santa, le mytique Naranjo de Bulnes). La côte fait environ 345 kms de longueur, avec ses vastes plages et ses pittoresques villages de marins comme Cudillero, Lastres ou Tazones.

Cette région vit de l'agriculture et de l'industrie agroalimentaire. Longtemps, la mine et la construction navale ont fourni l'emploi. Le chômage y est maintenant assez fort.

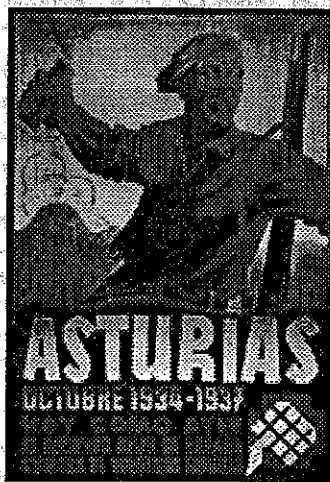
Une des caractéristiques des Asturies est que l'on y trouve une mythologie celtique de lutins et d'esprits de la forêt, on y boit du cidre, on y joue de la cornemuse (appelée gaita). Il existe d'ailleurs un musée de la cornemuse à Gijón. Le langage ver-

naculaire, l'Asturien (ou bable, ce qui veut dire "patois") est par contre complètement dérivé du latin.

C'est néanmoins l'architecture préromane des IX^{ème} et X^{ème} siècles qui est la plus remarquable dans cette région. C'est dans les Asturies, à Covadonga, que commença vers 810, la reconquête de l'Espagne sur le Califat de Cordoue. Don Pelayo, seigneur local, guida ses troupes contre les forces musulmanes déjà bien affaiblies. La reconquête s'acheva le 6 janvier 1492 par la chute de Grenade. A Covadonga il y a maintenant un monastère et une grotte sainte où se trouve la patronne locale: la Santina.

Capitale des Asturies, Oviedo est une ville très bien conservée, qui garde de son passé de très belles traces. Le plus célèbre monument d'Oviedo est sa cathédrale, immortalisée par le livre de Leopoldo Alas Clarín "La Regenta". Sa particularité : sa flèche unique. La cathédrale aurait dû, avoir deux flèches, mais à cause de problèmes financiers, un toit provisoire a été placé au 14^{ème} siècle là où devait se construire la flèche de gauche.

Luttant en bonne guerre de clocher avec Gijón, sa voisine, Oviedo dépend encore fortement de son ancien port, comme Gijón dépend de son centre administratif, politique et financier. Ces deux villes sont très complémentaires et le charme bourgeois d'Oviedo n'a rien à envier à sa voisine qui jouit d'un front de mer magnifique, et d'un arrière-pays d'une grande beauté. Les vieux quartiers sont très bien conservés et très vivants, surtout le soir, et aussi bien dans les environs immédiats de la ville que dans l'arrière pays, vous trouverez des merveilles, comme par exemple le pont romain de Cangas de Onis ou Santa María del Naranco, sur les hauteurs de la ville.



Oviedo s'est soulevée en 1934. Les Asturies étaient alors une région minière et ce qui commença comme une grève de mineurs se termina dans un bain de sang, écrasée le 18 octobre 1934 par un jeune général qui ferait beaucoup parler de lui : Francisco Franco. Il amena des troupes de "l'armée d'Afrique". Plus de 2000 mineurs furent exécutés et de nombreux sympathisants emprisonnés.

Cet épisode de l'histoire asturienne n'est qu'un exemple parmi d'autres du clivage centre-périphérie qui marque chacune des étapes de l'histoire espagnole depuis cinq siècles. Parmi tous ces conflits, c'est la Guerre Civile qui a le plus marqué les mémoires.

Fabada asturiana - Cassoulet des Asturies

La gastronomie asturienne est surtout représentée par la fabada, c'est un plat qui ressemble au cassoulet par son apparence mais pas du tout par son goût. La cuisine asturienne, comme le reste de la cuisine espagnole d'ailleurs, tourne autour des embutidos, le porc et des conserves de sa viande et des cocidos, plats comportant pommes de terre ou haricots cuits lentement avec quelques morceaux de viande dans un plat en terre cuite. Ces plats en terre cuite distribuent idéalement la chaleur, même provenant d'une source faible et permettent une cuisson ou un réchauffage des plats.



La Fabada est aux Asturies ce que le cassoulet est à la région de Toulouse. Chacun a sa personnalité. La fabada asturiana est l'un des plats les plus typiques du nord de l'Espagne. Une bonne Fabada ne se fait pas avec n'importe quel haricot. Pour parvenir à la perfection lors de sa réalisation, il est nécessaire d'utiliser la faba ou fabe, un haricot de qualité exceptionnelle et celui des Asturies est sans conteste le mieux adapté, de préférence les haricots "del cura", "peón", "colmillo". Le secret réside dans une longue et lente cuisson et ce plat régional n'est pas conseillé aux estomacs délicats.

Ingrédients pour 8 à 10 personnes (excellent réchauffé)

- 1 kilo de haricots par pers.
- 30 g de lard rance
- 250 g de jambonneau avec os
- oreilles et pieds de porc ou/et queue de porc
- épaule de porc ferme
- 250 g de lard maigre
- 400 g de boudin
- 400 g de chorizo (saucisses au piment) et morcilla
- safran
- sel
- piment

Temps de trempage: 12 heures

Temps de préparation et de cuisson: plus de 3 heures

Coût: un peu dispendieux

Difficulté: très facile

Préparation

1. faire tremper les haricots; égoutter;
2. faire sécher le chorizo au four une dizaine de minutes;
3. remettre les haricots dans une marmite; recouvrir d'eau fraîche;
4. porter à ébullition;
5. jeter l'eau; remouiller avec de l'eau fraîche; ajouter tous les autres ingrédients sauf le piment et le safran; laisser cuire à petit feu doucement;
6. à mi-cuisson, piler au mortier le safran et le piment avec une petite louche d'eau de cuisson; incorporer aux haricots;
7. continuer la cuisson jusqu'à ce que les haricots soient tendres; saler et servir

Aquilino Vallina nous a quittés

Aquilino Vallina était né à Pola de Siero dans les Asturies, en janvier 1918. Son père était charron, son frère travaillait dans la mine.

A 16 ans, Aquilino participe à la révolte des mineurs asturiens à Oviedo, en 1934. Très marqué par la répression (beaucoup de mineurs perdirent la vie), il prit position pour la République et adhéra aux Jeunesses Libertaires et à la CNT (Confederación Nacional del Trabajo) Pendant la guerre civile, il combat comme milicien dans les Asturies. Pris au piège dans le Pays Basque lors de l'avancée franquiste il dut, avec ses camarades, gagner Bayonne par bateau. De là, il repartit pour Barcelone. Il entre dans la défense aérienne et participe aux batailles de Teruel et de l'Ebre. C'est entre Noël 1938 et janvier 1939 qu'il entre en



France ; Il connaît alors les camps de Saint Cyprien et d'Argelès. Poussé par son côté humaniste, il apprend l'espéranto. C'est dans la Compagnie de travailleurs étrangers dans laquelle il était entré qu'il apprit le français.

Sous l'Occupation, Aquilino Vallina est transféré à l'île de Jersey. Il connaît par la suite la prison de Cherbourg. C'est lors du Débarquement qu'il arrivera à Rennes. Gravement blessé, il est admis à l'Hôtel Dieu. C'était, disait-il, le temps des cerises.

A Rennes, il a toujours partagé la compagnie de ses compatriotes. Il fait partie du Cercle espagnol pratiquement depuis sa création et adhère ensuite au Centre Culturel qu'il a fréquenté jusqu'à il y a peu de temps lorsqu'il est tombé malade.

Sa gentillesse, sa générosité faisaient qu'il était aimé de nous tous.

A Gabrielle, il dit après une rencontre où il raconte son parcours : «Nous, les Anarchistes, on a peut-être commis une erreur, c'est d'avoir été trop utopistes. »

Adiós, Aquilino, Salud !

Mariano Otero

Gabrielle García

NOUVEAU LOCAL

Situé dans le même quartier, mieux adapté à notre activité, dans un environnement plus agréable, nous pourrions vous y accueillir dès que le local sera prêt.

Cours de langue espagnole

Une nouvelle animatrice

Mercedes IGLESIAS, est espagnole originaire de Gijón dans les Asturies, elle s'est établie à Rennes. Compétente et disponible, elle assurera les cours à la rentrée.

Si vous souhaitez la rencontrer, elle vous propose deux dates avant le début des cours :

Le VENDREDI 16 SEPTEMBRE à partir de 17h et le SAMEDI 17 SEPTEMBRE de 10h à 13h.

De nouveaux horaires

Un large panel, pour mieux répondre à vos demandes.

13 horaires de cours dispensés pour adultes et lycéens, en matinée, journée ou soirée, pour tous les niveaux du débutant au confirmé (initiation, 2ème et 3ème année, conversation, soutien scolaire).

Les cours débuteront le LUNDI 26 SEPTEMBRE 2005.

Accueil : 81/83 bd Albert 1er - 35200 RENNES - Téléphone : 02 99 31 49 80

Nos tarifs restent inchangés: 175 euros pour 1h15 de cours et 30 semaines d'activité - adhésion : 12 euros

Pour attraper l'accent en chantant : la CHORALE...

...avec NENA notre Chef de Chœur nous interprétons des chansons traditionnelles espagnoles. Vous souhaitez progresser en espagnol ou vous détendre, venez nous rejoindre le MERCREDI à 18h.

¡VAMOS AL CINE!

Cada año esperamos con mucha impaciencia la llegada de la temporada "Vamos al cine". Este año, como de costumbre, nos han gustado las películas presentadas y hemos viajado por España, Argentina, Chile y Rusia.

Todas estas historias son testimonios de la historia del mundo hispánico. Gracias a "Vamos al cine" podemos aprender lo que pasa en las demás sociedades tanto las españolas como las de los países de América del Sur.

Memoria del saqueo:

Esta película trata de la crisis económica en Argentina al principio de siglo XXI. Es un dedo apuntando

las miserias de nuestro mundo.

Niños de Rusia:

Un aspecto desconocido de la guerra civil española: el exilio de los niños españoles a Rusia, mandados allá por sus padres para protegerles del franquismo. Algunos volvieron, otros se quedaron...

Héctor:

Las problemas relacionales de una familia madrileña.

Te doy mis ojos:

La violencia física y psicológica en

Los alumnos de la clase de Sylvia

el matrimonio y la liberación de la mujer por el trabajo.

Manifiesto:

Con la amenaza de la guerra en Irak unos actores de teatro, antes de interpretar la comedia "Sin título" de Lorca protestan contra la participación del gobierno español en esa guerra.

Vimos otras películas y esperamos todos ver muchas más el año que viene: ¡hasta entonces!

Un travail de mémoire

Hier et aujourd'hui la vie

de Gonzalo San Geroteo

L'auteur fait revivre, à travers la vie quotidienne des siens, les tragédies et calamités mais aussi des moments de bonheur : guerre civile 36-39, occupation allemande et libération de la France 40-44, l'intégration de sa famille, la guerre d'Algérie et la fin du siècle.

Un récit dépourvu de haine, un texte élaboré avec coeur, sincérité et simplicité.

Editeur: Thélès 3 rue des Trois Portes 75005 Paris
www.fnac.com/schelf/ www.amazon.fr/exec

DATE À RETENIR

8 octobre 2005

Repas de rentrée

au Centre social
Champs Manceaux
à Rennes

à partir de 19 heures

RÉDACTION

Audrey Bouvet Gandon
Jo Gandon
Gabrielle Garcia
Marie-Paule Linares
Mariano Otero

MISE EN PAGE

Francis Le Hérisse

TIRAGE

Graphie couleurs